

**Zeitschrift:** Actio : un magazine pour l'aide à la vie  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge Suisse  
**Band:** 94 (1985)  
**Heft:** 5

**Artikel:** L'odyssée de l'exil  
**Autor:** Jurt, Maya  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-682172>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Rencontre avec Poul Hartling,  
Haut Commissaire pour les réfugiés

## 'Odyssée de l'exil

L'odyssée de ces masses d'hommes et de femmes, de ces familles à la recherche d'une nouvelle patrie, affrontant les mers sur des embarcations surchargées, franchissant à pied des montagnes inhospitalières, se termine le plus souvent dans un camp de réfugiés. L'Afghanistan, le Cambodge ou l'Amérique centrale en sont les meilleurs exemples. En outre, réfugiés et famine vont souvent de pair. Ce n'est pas toujours ni seulement la guerre qui pousse les hommes à franchir les frontières. En Afrique, la famine est la cause principale du déplacement des réfugiés.



Par Maya Jurt, correspondante à l'ONU, Genève

Le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (United Nations High Commissioner for Refugees, UNHCR), le Danois Poul Hartling, aurait la possibilité, dans des cas similaires, de lever les bras et dire: «Stop, nous nous occupons des personnes contraintes à l'exil pour des raisons politiques et qui craignent pour leur vie.» Mais est-ce vraiment le cas en Afrique? En dépit du mandat très précis qui lui a été confié, Poul Hartling est confronté quotidiennement au problème des réfugiés de la faim dans les régions en crise comme l'Éthiopie, la Somalie, le Soudan ou le Tchad. «En Afrique, il est très difficile de faire une distinction entre les différentes caté-

ries de réfugiés, précise Poul Hartling. Plus de vingt pays de ce continent souffrent actuellement de la sécheresse. Il arrive fréquemment que des peuplades entières franchissent une frontière à la recherche de pâturages et deviennent un problème pour un gouvernement, lequel fait alors appel à nous. Le cas est clair. Nous ne sommes pas compétents pour intervenir. En revanche, la situation est toute différente en République Centrafricaine, en Éthiopie, au Tchad et en Somalie. On dénombre au départ 10 000 réfugiés dans ces quatre pays. En novembre 1984, nous avons lancé un premier appel à l'opinion publique internationale portant sur une somme de 5,6 millions de dollars. Aujourd'hui, nous estimons

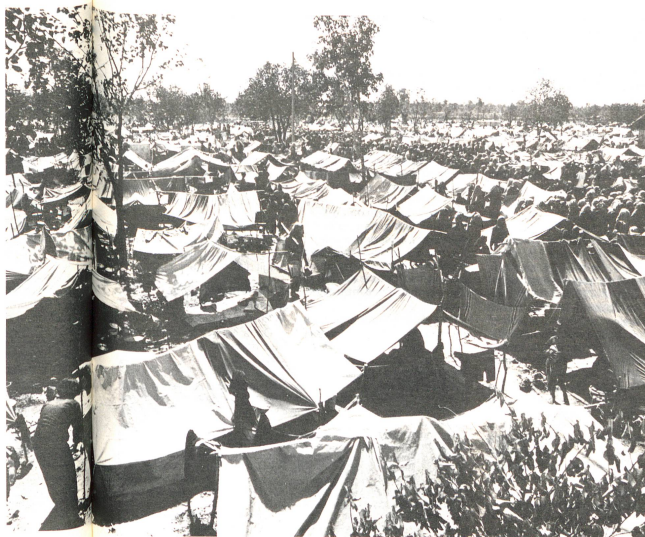
que d'ici au début de la saison des pluies en juin ce ne seront pas moins de 600 000 personnes qui se trouveront dans des camps. Si nous voulons assister ces personnes jusqu'à la prochaine récolte en novembre, nous avons besoin de 96 millions de dollars, soit dix fois plus que ce qui avait été prévu initialement.

Ces camps, où l'approvisionnement est assuré, ne favorisent-ils pas des afflux artificiels de réfugiés? Poul Hartling comprend la question: «C'est exactement ce que les Éthiopiens nous reprochent. Ils disent: le Haut Commissaire joue un rôle politique, il

Qui se souvient encore de ces images?

Camp de réfugiés en Inde à la frontière du Bangladesh.

pratique l'attraction des réfugiés. On ne doit tout de même pas oublier que ces gens n'arrivent pas devant des marmites pleines. Le plus souvent c'est pour trouver une situation désespérée – notre combat contre le temps pour garantir l'approvisionnement alimentaire et en eau potable, pour procurer un abri et mettre sur pied une assistance médicale. Lorsqu'ils arrivent, on ne peut pas les renvoyer. Qui peut distinguer parmi eux ceux qui ont réellement échappé à une situation conflictuelle, d'autres qui ont tout simplement suivi le mouvement, parce qu'ils avaient déjà des proches ou des connaissances dans des camps? Lorsque des gens meurent comme des mouches, on ne va tout de même pas leur demander



Camp de réfugiés à Phnom-Penh, 1974.

Camp de réfugiés en Thaïlande.



pourquoi ils sont partis!

«Pour le travail sur le terrain, le HCR ne peut rien faire sans la collaboration d'autres organisations. Nous n'avons ni médecins, ni infirmières ou techniciens sur la liste de nos collaborateurs salariés. Si nous avons besoin d'eux (ce qui est pratiquement le cas quotidiennement et en tout lieu), nous nous adressons à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, aux corps d'intervention en cas de catastrophe de Suède, de Hollande, d'Allemagne et de Suisse. En Afrique, j'ai pu observer le travail remarquable réalisé par les Suisses, qui nous ont d'autre part fourni des spécialistes radio. La Croix-Rouge est également un de nos meilleurs soutiens dans le travail que nous accomplissons.»

Pour le HCR, la famine actuelle, liée à des conflits politiques régionaux, représente un nouveau défi, qui n'autorise pas de longues réflexions. «Dans une situation de détresse semblable, il s'agit avant tout de voir comment assurer la survie du plus grand nombre», remarque Poul Hartling. Et pourtant, nous devons aussi concevoir des solutions à moyen et à plus long terme. La communauté des nations est consciente depuis un certain temps, que la technologie moderne, alliée à une gestion efficace et à la stabilité politique auraient permis d'éviter la famine sévissant actuellement en Afrique. Je répète toujours que la construction de routes ou de dispensaires aurait déjà pu résoudre de nombreux problèmes.

Pour tous les réfugiés vivant dans des camps rudimentaires, il n'y a qu'un seul espoir: le retour. Un espoir la plupart du temps irréalisable. En Afrique pourtant, le retour est encore possible. 317 000 Éthiopiens réfugiés en Somalie sont rentrés dans leur pays l'an passé. Le HCR ne s'est pas contenté de mettre ces gens sur les routes et de les renvoyer chez eux. «Les réfugiés ont besoin d'un lopin de terre, d'outils simples, d'une assistance médicale et si possible d'une route carrossable. Dans le cadre du programme de développement des Nations Unies, nous veillons à les nourrir jusqu'à ce que les premières récoltes les rendent à nouveau autonomes.» □